

elles  
Cyr

---

riches  
sèches

---

comment fait-il pour tenir

comment l'apprendrai  
patelins se vident

comment demande  
madame Evlambia vit toujours ?

comment est la dernière maison  
sur la place devant la poste



Gilles  
Cyr

---

Voix riches  
voix sèches

---

comment fait-il pour tenir

comment désolation je l'apprendrai  
l'hiver les patelins se vident

comment enhardi je demande  
madame Evlambia vit toujours ?

comment bien sûr ! c'est la dernière maison  
sur la place devant la poste



Gilles Cyr

# Voix riches voix sèches

 l'Hexagone







Je convoitais la Crète  
pays de forte résistance  
aux bons jours un travail  
de fond y est conduit

je m'arrêtai d'abord à Rhodes  
une longue semaine  
en la maison traditionnelle  
d'une femme partie en Australie

bref j'arrivai par l'est  
les puissants Sfakiotes  
me feront-ils la bise  
ils sont désarçonnants

l'effort pour les connaître  
avant peu nous aura rapprochés  
la façon dont on est accueilli  
aide à rester dans le propos

En contrebas de la route  
desservant le village perché

se trouve un jardin  
suspendu pas vraiment

qui a conservé sa fontaine  
si belle d'irruption

une cabane apparaît  
c'est l'heure de donner aux poules

madame y pourvoit  
d'un geste impérieux ordonne

iront-elles ? réflexion faite  
elles changeront d'enclos

sans heurt



Dans le secteur du lavoir  
à côté de sa camionnette

un paysan s'accorde une pause  
il n'a pas d'oliviers

son lopin est petit  
justement, il le retourne

comment fait-il pour tenir

désolation je l'apprendrai  
l'hiver les patelins se vident

enhardi je demande  
madame Evlambia vit toujours ?

bien sûr ! c'est la dernière maison  
sur la place devant la poste

L'araucaria voyez je dis  
que c'est le grand arbre  
aux bras robustes  
dominant la placette

vous en êtes certain ?  
finit-elle par bredouiller  
je dévalai les marches  
oui da je crois bien

prise en stop ce matin  
elle est vaguement autrichienne  
de passage chez sa sœur  
casée dans le voisinage

elle soutient que c'est un cèdre  
« comme au Liban » – voire !  
pas démonté pour autant  
j'affiche mon fameux sourire

Une citoyenne bat son tapis

le vieux rentre de son champ  
il porte un sac si lourd  
nous parvenons en surplomb du village  
chaque maison a sa terrasse

ajouterai-je en avançant la main

il m'expose bientôt que la ruine  
reliquat d'une tour isolée  
sur un sommet abrupt  
est ancienne, très ancienne

ah oui d'accord mais

n'est-elle pas turque ?  
intraitable et entier  
il ne bronchera pas  
je comble des lacunes

Chèvres moutons

troupeaux je m'y rapporte  
encore aujourd'hui

les filles chèvres à la manœuvre  
connaissent leur affaire

cette franchise brutale  
nous saisit d'admiration

grâce et souplesse  
s'exécutent au soleil

les moutons bêlent d'aise  
c'est un long persiflage!

à la prochaine occasion  
je vanterai leurs laines

indispensables les moutons  
dès lors qu'on va entrer

non mais je rêve  
dans l'ultime mouture

Pas facile à dépeindre  
le paysage composé, allons  
je vais sans doute le traverser

quant à le faire sentir  
je saute mon tour merci  
peut-on venir s'y réfugier ?

on lui doit bien des choses  
je m'attarde sur les ambiances

autour de Plakias, dans les oliveraies  
espace de tension s'il en est  
le chemin a été bitumé

les riverains en redemandent  
quelqu'un nettoie le sol  
placide sous les arbres

Par une fringale de récidive  
je me suis fait réveiller

dans la Crète profonde  
peu sujets à passer inaperçus  
les fromages sont excellents

du coup à l'épicerie  
on s'efforce de comprendre  
ce que je veux, et à présent  
je cherche moins salé

par cette lumière compatible  
dehors une petite table  
des chaises bleues  
valent excuse toute prête

là je lirai en traduction  
que nos bergers s'imaginent  
parfaitement seuls sur terre

et qu'il faut klaxonner  
lorsqu'on parcourt les campagnes

Sur un site exposé au sud  
l'idée même s'entrouvre à moi

je me goinfre de raisins turcs  
grecs si l'on insiste

pas d'impair à ce stade!

rituels dans le milieu  
que deviennent les alambics?

ils sont désormais rares

le centenaire croisé hier  
jure qu'il a renoncé au raki

le cœur ne permet plus  
séparons-nous ici

Avant Selia

village dont je nourris  
la plus haute opinion

quelques maisons éparses  
franchement pas terribles

commençons par l'agréable

on remarque d'abord le pain  
accroché aux portails

le boulanger est venu tôt

plus loin un enclos à cochons  
miraculeusement conservé

puis en bas, à flanc de ravin  
une chapelle modeste

aux murs peuplés de personnages

rendus très expressifs  
par leur destination première



À Plakias  
près de l'arrêt des bus

une classe d'oies  
pattes roses effrayées

partiront, partiront pas ?  
elles sont à l'entraînement

coups de bec au quidam  
il reluque nos plumes !

d'où êtes-vous ?  
ah je vois, pays froid

assidûment les voyageurs  
jamais en reste pour râler

accourent à la belle saison  
hochent gravement la tête

prennent des mines scandalisées  
font d'amicales remontrances

qui d'évidence une fois de plus  
ne s'imposaient pas

On arrive par la mer

à Loutro pas d'automobiles  
que de malingres tamaris  
restons un jour ou deux

affirmé aussi nettement  
le déplacement avec intention  
crée un bon indicateur

un sentier s'annonce, qu'on prend  
à gauche sur la place  
c'est une longue montée

après-demain Sougia  
quatre-vingt-dix-sept habitants  
nos yeux donnent envie d'y aller

ce sera pas mal mieux  
que les affreuses stations balnéaires  
du nord vraiment c'est dingue

Dernière surprise de l'escapade  
sur une piste oubliée  
reliant Mariou à Plakias  
j'ai vu un âne, il m'a vu

transportons-nous maintenant  
vers Omalos le souffle des montagnes  
on est venu pour cela  
c'est-à-dire pas tout à fait

dans l'école désaffectée  
l'unique café est ouvert  
avalons une bouchée  
nous suivrons cette route indirecte

Paléochora siéra à merveille  
pour arranger un texte  
s'alarmant sur des riens  
l'ambiance y serait garantie

L'harmonie vocalique  
opère à Istanbul, mais ici ?

heureux, tâtant du grec  
permettez que je m'emballe  
durant mon circuit par les crêtes  
chauffées à blanc

bêtes à laine applaudies

cadrant frénétiquement  
dans ces aires difficiles  
parfois en décrochements  
histoire d'amplifier l'effet

je prends plusieurs photos

pour une raison que j'ignore  
en ses menus détails  
qui demeurent sans pareils  
le paysage ne suffit plus

même pris à revers  
par des mots créditeurs

Une journée d'excursionnistes  
débarquent d'une virée gourmande  
ceux-là s'étouffent presque  
d'une boutade mal entendue

on repère une blanche ferveur  
lorsqu'ils s'engagent de front  
dans les moindres venelles  
qu'ils régénèrent d'un coup

à la course ils repartent aussitôt  
visionnaires complets  
capables de rêver en parallèle  
aux vies précises de l'après-voyage

De mon côté, pas de doute  
rapidement happé

par la vie quotidienne  
je suis sorti j'ai marché

derrière les feuillages denses  
j'ai aperçu la faucille

chef-d'œuvre bienvenu  
de courbe et d'assemblage

un sentiment tendre et calme  
accompagne ce moment

menacées sur les bords  
et généreuses décidément

les cultures sont maîtrisées  
je ne dis pas durables

outrance littéraire  
et sauf votre respect

nous avons mieux à faire

Et voilà, presque arrivé  
dans les étendues proches  
il est rare d'obtenir une mission

muni d'un chapeau de soleil  
j'appareille pour les collines  
pensons aux pierres glissantes

introduit auprès des arbres

je reconnais leurs malfaçons  
qui ne font pas obstacle  
aux flots d'émotion brute

verrai-je dans ces grands sacs  
dodus près des chemins  
l'automne chargé de fruits

Depuis dimanche on a  
vu des poules des cochons  
dans un carton un chat

témoins forts au milieu  
des sols les plus dégradés  
non sans affleurements rocheux

jouxtant une baie hospitalière  
qu'on veut absolument connaître

qu'est-ce qu'on a vu encore  
l'ancien sentier de contrebande  
creusé dans la falaise

en Crète l'auteur toujours lui  
aurait vécu une portion importante  
des épisodes qu'il relate



À Myrthios une autre année  
j'ai dormi à l'étage  
au-dessus d'une taverne  
à la cuisine copieuse

soyons honnête le village  
comptait deux restaus  
détenant vue plongeante  
sur l'effrayante mer libyenne

j'ajoute que j'ai dormi  
profondément à Amari, endroit  
que rien ne signale  
à part son pauvre café vide

monsieur Lambi sur la place  
sa petite chambre correcte  
il nous montra ses vignes  
convia aux plaisirs du raki

dans une cour voisine  
des bruits de voix montent

Avec un temps de retard

je vois une femme en noir  
assise sur un banc, je m'approche  
Evlambia ! dans sa taverne  
nous nous entassions tous les soirs

le fils a repris le métier  
s'est installé plus loin, à Damnoni  
elle brandit une carte de visite  
allez-y ! poissons grillés !

des voisins passent  
saluent de la main la patronne  
les jambes font souffrir  
permission de la prendre en photo

la deuxième est mieux

Où logez-vous ?  
chez madame Niki  
vous payez combien ?  
quarante euros la chambre

vu la basse saison  
elle la brade à dix-sept  
à Evlambia sa rivale  
ne courons pas confier cela !

Niki tenait la seconde taverne  
où nous allions téléphoner  
les années ont passé  
pour la Crète et pour nous

les filets sous les vieux oliviers  
installés à demeure  
leurs gains et pertes héroïques  
conservent cette histoire vivante

Madame Niki à l'improviste  
m'offre un litre de son huile  
ses oliviers sont dispersés  
indique-t-elle d'un geste large

mais la bouteille plastique mou  
rend impensable de glisser  
dans la valise alors quoi ?

nullement menée sourde  
plutôt de manière franche  
c'est un bon compromis

de ma logeuse de Myrthios  
à ma logeuse de Hania  
l'aliment prestement se transporte

Passée l'ère minoenne  
d'autres parviennent en Égée  
sèment terreur et destruction

j'ai enquêté personnellement  
pour l'instant rien de bien défini

à contretemps, sur une butte  
la meule de moulin semble intacte  
l'utilité ne se dément pas

bientôt la pause collation  
qu'on devine opportune

activant la prise en charge  
je descendrai doucement  
jusqu'aux petits tamaris du rivage

seule vie du port aujourd'hui

Promettez de venir sans faute

Hania, là bondissent  
nos plans de forteresse  
le métier rentre, au phare vénitien  
les janissaires font mouvement

vous êtes cerné!

attachante Hania  
dans le vieux quartier  
une collection de belles façades  
et les vestiges d'un mur épais

vus de grand matin

à partir de quels indices  
dirai-je un mot de plus  
qui fasse date dans les annales  
telles qu'on les aime



# Voix riches voix sèches

---

Il y a un ton propre aux livres de Gilles Cyr, un ton à la fois sobre, léger, doucement moqueur. Devant ses lieux de prédilection, comme la Crête sur laquelle s'ouvre ce nouveau recueil, le poète se met discrètement en scène (« mon fameux sourire »), comme pour dire : ne vous occupez pas trop de moi, je ne fais qu'écrire, continuez à vivre comme si je n'y étais pas. Voix riches, voix sèches : d'un côté, une « baie hospitalière » ; de l'autre, les « sols les plus dégradés ». Ici, les arbres provoquant des « flots d'émotion brute » ; là, le goût des gâteaux « pas terribles ». De temps en temps, un rappel à l'ordre (« vous êtes toujours là ? »), ou un petit art poétique : « faire briller le résidu ».

Michel Biron



Depuis *Sol inapparent* (1978), les livres de poésie de Gilles Cyr sont publiés aux Éditions de l'Hexagone, où il a entre autres fait paraître *Fruits et frontières* (2006), *Poèmes 1968-1994* (2010) et *Huit sorties* (2012), ainsi qu'un essai, *Carnets 1968-2018* (2021). Il a traduit, en collaboration, des poèmes de langue anglaise, arménienne, coréenne, espagnole, géorgienne, iranienne et italienne. Il est lauréat du prix du Gouverneur général du Canada (1992) et, avec Han Daekyun, du prix de l'Institut coréen de traduction littéraire (2001).

ISBN 978-2-89648-153-8

